

JACQUES LE GOFF
L'ITALIE ET L'HISTOIRE

Ce livre n'est pas un livre comme les autres, pour l'École française de Rome comme pour l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Plus encore qu'un hommage à un immense savant, l'un des grands esprits de notre temps, c'est un ouvrage qui nous place au cœur de notre utilité scientifique et sociale à travers deux préoccupations majeures de Jacques Le Goff, le rôle de l'historien dans la compréhension du monde où nous vivons et le dialogue ininterrompu entre les chercheurs de toute l'Europe – plus particulièrement, pour ce qui nous concerne aujourd'hui, l'importance des échanges scientifiques entre la France et l'Italie. Ce n'est pas la première fois qu'un livre collectif revient sur le parcours historiographique et l'apport intellectuel de Jacques Le Goff¹. Aux côtés d'autres ouvrages qui tentent d'embrasser les différentes dimensions du travail et de la vie de l'historien, *Jacques Le Goff. L'Italie et l'histoire* choisit d'explorer un aspect singulier de son parcours, la relation fidèle et privilégiée que Jacques Le Goff a entretenue avec l'Italie depuis son premier séjour romain, aux débuts des années 1950, en tant que membre de l'École française de Rome.

Les nombreux témoignages d'amitié des collègues italiens reçus par l'École française de Rome au moment de sa disparition en avril 2014, comme l'intérêt suscité dans la presse italienne par la rencontre qui est à l'origine de ce livre, tenue devant un public nombreux à Rome en juin 2015, démontrent la singularité de Jacques Le Goff dans le paysage intellectuel européen des cinquante dernières années, et plus spécifiquement dans les rapports intellectuels et humains tissés entre la France et l'Italie – ce pays qu'il aimait profondément, «l'une de [ses] trois patries»², selon son

¹ Voir *The Work of Jacques Le Goff and the Challenges of Medieval History*, cur. M. RUBIN, Woodbridge 1997; *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, cur. J. REVEL - J.-CL. SCHMITT Paris 1998 et *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, cur. REVEL - SCHMITT, Paris 2016.

² Voir le film *Io ho tre patrie*, réalisé par Tiziana M. De Blasio, extrait du documentaire inédit *Videointervista a Jacques Le Goff*, projeté le 4 juin 2015 en ouverture de la rencontre.

expression, avec la France et la Pologne. La profondeur de la relation entretenue par Jacques Le Goff avec l'Italie s'exprime particulièrement bien par les conférences et les articles réunis pour notre rencontre par l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo dans le volume *Jacques Le Goff e l'Italia*, sous la direction de Daniela Romagnoli, Amedeo Feniello et Salvatore Sansone (Rome, 2015), et transparaît dans les nombreux articles publiés dans la presse italienne à la suite de sa mort. Il est vrai que l'Italie fut pour lui à la fois un lieu de formation, un terrain de recherche historique et le cadre d'échanges scientifiques qui ont nourri plusieurs de ses chefs-d'œuvre, comme *La Naissance du Purgatoire*, paru en 1981 et largement conçu et médité dans ces lieux qu'il fréquentait depuis son séjour romain. En effet, le passage à l'École française de Jacques Le Goff, en 1952-1953, fut pour lui d'une importance fondamentale. Ce séjour lui permit de travailler dans les archives en Italie et d'aborder une historiographie qui a joué un rôle majeur dans sa vie intellectuelle. Mais ce fut aussi un moment où il a noué des amitiés et découvert un pays et une culture auxquels il est resté profondément attaché toute sa vie. Il en donne une première fois le récit dans une page de son «essai d'ego-histoire», publié dans le volume collectif dirigé par Pierre Nora en 1987 (Paris, Gallimard). Après avoir passé une année un peu décevante à Oxford, écrit-il, il se vit ouvrir les portes de l'École française de Rome à l'initiative de Maurice Lombard, historien de l'Islam médiéval, qui avait été membre de son jury d'agrégation aux côtés de Fernand Braudel en 1950 et qui n'avait pas oublié le jeune candidat. À cette occasion, sa candidature fut défendue par un rapport chaleureux de Lucien Febvre, directeur des *Annales*, qu'il ne connaissait pas encore: ainsi, même les circonstances du départ pour Rome ont compté dans la vie et la carrière de Jacques Le Goff, futur co-directeur de la revue.

L'installation romaine fut le temps d'un éblouissement, «une année de bonheur»³, comme il le dit après bien d'autres. Mais ce fut aussi une découverte intellectuelle, celle de la confrontation à la matière même de l'histoire, puisqu'il l'écrit, «c'est là que j'ai vraiment acquis le contact avec les documents, avec les livres, avec les manuscrits»⁴. Ce fut enfin la découverte de conditions de travail exceptionnelles, à une époque où les membres étaient encore logés dans le Palais Farnèse. Il vaut la peine de relire le paragraphe qu'il consacre aux lieux où s'est tenue la première matinée de

³ J. LE GOFF, *L'appétit de l'histoire*, dans *Essais d'ego-histoire*, cur. P. Nora, Paris 1987, p. 212.

⁴ *Ibid.*

la rencontre de 2015, car son propos est aujourd'hui, plus que jamais, d'une grande actualité:

«Et je ne compte certes pas pour rien le bonheur lié à la demeure, à cet éminent 'lieu de mémoire' qu'est le palais Farnèse au cœur de cet autre immense et superbe lieu de mémoire qu'est la ville de Rome. C'est la seule fois de ma vie où, quittant cet endroit, je me suis retourné avec le sentiment de comprendre ce que devait éprouver le roi maure Boabdil lorsqu'il a regardé Grenade qu'il quittait. Je sais qu'aujourd'hui [on est en 1987 !] on critique assez volontiers ce type d'institutions pour le luxe qu'elles représentent, pour les fonds importants qu'elles mobilisent pour peu de personnes. Je crois au contraire, sur la foi de mon expérience, que c'est une de nos chances, une de nos forces que de pouvoir disposer avec une institution comme l'École française de Rome, d'un lieu de travail sur l'histoire au cœur même de l'histoire, quand elle s'ouvre, comme c'est le cas, sur l'extérieur, proche et lointain»⁵.

Dans ses souvenirs, publiés en 1996 sous le titre *Une vie pour l'histoire*, Jacques Le Goff est revenu sur son séjour romain à l'instigation de Marc Heurgon, son interlocuteur dans ces entretiens⁶. Il a évoqué les archives du Vatican, «un jardin des délices», et parlé longuement du directeur de l'époque, le latiniste Jean Bayet, puis de son successeur Georges Vallet, avec qui il s'était lié d'amitié et qui l'a souvent invité à Rome. Jacques Le Goff resta d'ailleurs proche de nombre des directeurs successifs de l'École, à commencer par son ami André Vauchez. Il entretint également tout au long de sa vie des relations amicales avec de nombreux historiens italiens, au premier rang desquels il faut évoquer la grande personnalité savante et publique de Girolamo Arnaldi (1929-2016), qui a longtemps présidé l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo et qui avait vivement souhaité participer à la première session de notre rencontre, malgré sa maladie.

Les souvenirs de Jacques Le Goff retracent l'importance du séjour romain pour l'historien en devenir. La découverte des archives et des bibliothèques romaines ne fut pas seulement une expérience intellectuelle mais, plus concrètement, le point de départ d'une redéfinition de son travail de thèse. Parti en Italie pour étudier les universités, ce dont témoigne son article sur Padoue au XVe siècle, il s'intéressa de plus en plus à la

⁵ *Ibid.*

⁶ Sur ces années entre le départ à Rome et le recrutement à l'École des hautes études, voir J. LE GOFF, *Une vie pour l'histoire. Entretiens avec Marc Heurgon*, Paris 1996, nouvelle édition 2010, p. 77-92, en particulier, sur Rome, p. 77-82.

figure sociale des maîtres scolastiques, et réorienta ses recherches vers la notion de «travail intellectuel». Ainsi, c'est à Rome, dans l'année 1952-1953, entre le Palais Farnèse et la Bibliothèque vaticane qu'il inventa le projet de son premier grand livre, *Les intellectuels au Moyen Âge*, publié en 1957. Mais c'est aussi à Rome qu'il fit des rencontres décisives pour la suite de son parcours. Celle de l'abbé Brien, par exemple, ancien aumônier de l'École normale supérieure qui finissait sa thèse de théologie à Rome. L'abbé lui indiqua la piste des manuels de confesseurs du XIII^e siècle que Jacques Le Goff se mit alors à collecter dans les bibliothèques de Sienne, de Mantoue, de Florence ou de Padoue, enrichissant à la fois son expérience de l'Italie des années 1950 et de la Chrétienté de la fin du Moyen Âge. Ses travaux ultérieurs, citant largement des manuscrits repérés ici ou là, comme cette *Summa* conservée à Florence dont la mention ouvre le célèbre article «Temps de l'Église, temps des marchands» paru dans les *Annales* en 1960, portent la marque de cette traversée de l'Italie. Plus largement, au cours de ces pérégrinations savantes, c'est l'Italie des chapelles et des petites villes, des fresques et des retables, qui a frappé sa sensibilité au plus profond, comme le montrent ses propos dans l'émission télévisée «Le musée imaginaire de Jacques Le Goff», en 1974.

Ainsi, ce formidable lieu de rencontre qu'est le milieu scientifique franco-italien joua pleinement son rôle pour lui. Lors d'un colloque, il fit la connaissance de Michel Mollat, professeur à l'université de Lille, qui lui proposa un poste d'assistant d'histoire médiévale à sa sortie de l'École française. Il n'est pas jusqu'à son entrée à l'École des hautes études, après ses années lilloises, qui ne porte la marque de Rome. En effet, alors que certains membres de l'entourage de Fernand Braudel ne lui avaient pas dit beaucoup de bien du travail de Le Goff au moment où il voulait rejoindre la VI^e section, en 1959, c'est l'intervention de son ami italien Ruggiero Romano, conjuguée avec celle de Maurice Lombard, qui décida Braudel. On le voit, les liens entre Jacques Le Goff et l'Italie auront donc été aussi personnels qu'intellectuels, aussi précoces que durables. Ils ont continué à se manifester dans les décennies suivantes à travers la traduction presque immédiate de ses livres, mais aussi de nombreuses interventions, en particulier dans les journaux, qui avaient fini par lui donner en Italie même une véritable stature d'intellectuel.

L'idée de faire de ces liens un sujet de réflexion scientifique s'est rapidement imposée à nous lors de la disparition de Jacques Le Goff, aussi bien du côté de l'École française de Rome et de l'Istituto Storico per il Medio Evo que des *Annales* et du Centre de recherches historiques de l'EHESS, les institutions engagées dans l'organisation de cette rencontre.

Le livre qui en est issu propose un parcours à travers l'histoire et l'historiographie de Jacques Le Goff, entre France et Italie. Il s'ouvre avec la contribution de Patrick Boucheron sur l'art du récit de Le Goff, qui rappelle également le dialogue noué en juin 2015 avec un autre grand disparu, Umberto Eco, ami et compagnon intellectuel de longue date de Jacques Le Goff. Umberto Eco, déjà affaibli par la maladie qui allait l'emporter, avait pourtant immédiatement accepté notre invitation et, pour l'une de ses dernières apparitions publiques, nous avait fait l'honneur d'ouvrir nos échanges par une conférence sur le Moyen Âge de Jacques Le Goff, ce qui avait fait de cette journée passée avec nous un petit événement. Le livre se poursuit avec André Vauchez, qui rappelle la place occupée par l'historien français en Italie, dans le champ scientifique mais aussi dans l'espace public. Suivent des dialogues franco-italiens sur son activité d'historien, rassemblant, autour de la ville, Jean-Claude Maire Vigueur, Franco Cardini et Sylvain Piron, autour de l'édition, Jacques Revel, Giuseppe Laterza, Walter Barberis et Etienne Anheim et, autour des idées de «naissance» et de discontinuité, Chiara Frugoni et Jérôme Baschet. Enfin, un essai de Daniela Romagnoli sur la diffusion et la traduction de Le Goff, vues depuis l'Italie, mais à l'échelle du monde, achève ce cheminement aux côtés de l'«ogre historien».

Nous regrettons de n'avoir pu ouvrir le colloque aux nombreux autres collègues, français et italiens, qui ont accompagné l'histoire italienne de Jacques Le Goff, mais cela n'enlève rien à notre gratitude envers ceux qui ont répondu présents pour participer à ces journées et à ce livre. Nous souhaitons également remercier celles et ceux qui ont participé au succès de cette rencontre et du livre qui en est issu: en premier lieu, Amedeo Feniello, Stéphane Gioanni, Christian Grasso et Isa Lori Sanfilippo, mais aussi Grazia Perrino, Marie Zago, Federica Colandrea (qui a représenté le Professeur Massimo Miglio à l'occasion de la séance inaugurale) et tous les collaborateurs de l'Istituto, Tiziana M. Di Blasio qui a accepté de projeter des extraits de son entretien inédit avec Jacques Le Goff, Eric Jozsef, Jean-Claude Schmitt et Franco Cardini qui ont présidé les sessions des 4 et 5 juin 2015, ainsi que l'ambassade de France en Italie et le Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo. Nous espérons avoir su, dans cet ouvrage, évoquer la figure à la fois impressionnante et attachante de Jacques Le Goff, et poser à travers lui la question de la traduction intellectuelle entre France et Italie, faite de rencontres mais aussi de décalages. Les nombreuses différences, dans les rythmes des saisons historiographiques, la typologie des sources et l'organisation institutionnelle sont contrebalancées par une intensité des échanges scientifiques sans équiva-

lent. Cet ouvrage est l'occasion de s'interroger sur cette relation unique au monde du point de vue de l'historiographie: c'est aussi une part de l'héritage de Jacques Le Goff, un héritage partagé.

Étienne ANHEIM, Massimo MIGLIO et Catherine VIRLOUVET

JACQUES LE GOFF L'ITALIA E LA STORIA

Questo non è un libro come gli altri, sia per l'École française de Rome che per l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Oltre ad essere un omaggio ad uno tra i più insigni e brillanti studiosi e intellettuali del nostro tempo, pone di fronte alla questione della nostra utilità scientifica e sociale, con il richiamo a due grandi preoccupazioni di Jacques Le Goff: il ruolo dello storico nella comprensione del mondo in cui viviamo e il dialogo ininterrotto tra studiosi provenienti da tutta Europa – con particolare riferimento alla questione degli scambi scientifici tra Francia e Italia. Non è la prima volta che un libro collettivo viene dedicato al percorso storiografico e all'influenza intellettuale di Jacques Le Goff¹. Rispetto alle altre opere dedicate alle diverse dimensioni del lavoro e della vita dello storico, *Jacques Le Goff. L'Italia e la storia* tratta invece di un aspetto specifico della sua attività, e cioè il rapporto privilegiato che ha avuto con l'Italia fin dal suo primo soggiorno a Roma, agli inizi degli anni 1950, in qualità di membro dell'École française de Rome.

Le numerose attestazioni di amicizia da parte dei colleghi italiani ricevuti dall'École française de Rome, al momento della sua morte nell'aprile del 2014, come anche l'interesse che la stampa italiana ha dimostrato per l'incontro che, svoltosi a Roma nel giugno 2015 in presenza di un numero pubblico, ha dato origine a questo libro, dimostrano l'unicità di Jacques Le Goff nel panorama intellettuale europeo degli ultimi cinquant'anni. Tale unicità la si riscontra in particolare nei rapporti intellettuali e umani intessuti tra la Francia e l'Italia – Paese che Le Goff amava profondamente, «una delle [sue] tre patrie», secondo le sue stesse parole, accanto alla Francia e alla Polonia².

¹ Vedi *The Work of Jacques Le Goff and the Challenges of Medieval History*, cur. M. RUBIN, Woodbridge 1997; *L'ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, cur. J. REVEL - J.-CL. SCHMITT, Paris 1998 e *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, cur. REVEL - SCHMITT, Paris 2016.

La profondità del rapporto che ha unito Jacques Le Goff all'Italia è espressa in modo emblematico dalle conferenze e dagli articoli raccolti, in previsione del nostro incontro, dall'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo nel volume *Jacques Le Goff e l'Italia*, curato da Daniela Romagnoli, Amedeo Feniello e Salvatore Sansone (Roma 2015), e traspare pure dai numerosi articoli apparsi sulla stampa italiana dopo la sua morte. È vero che l'Italia è stata per lui nello stesso tempo un luogo di formazione e di sviluppo delle sue ricerche storiche nonché un contesto favorevole per quegli scambi scientifici che hanno ispirato molti dei suoi capolavori, come *La Nascita del Purgatorio*, pubblicata nel 1981 e ampiamente concepita nei luoghi che frequentava fin dal tempo del suo soggiorno romano.

Di fatti, la permanenza all'École française di Jacques Le Goff nel 1952-1953, è stata per lui di fondamentale importanza. Questo soggiorno gli ha permesso non soltanto di lavorare negli archivi in Italia ma anche di avvicinarsi ad una storiografia che ha avuto un ruolo importante nella sua vita intellettuale. È stata questa peraltro l'occasione per stringere delle amicizie e scoprire un Paese e una cultura a cui è rimasto profondamente legato per tutta la sua vita. Lui stesso ha avuto modo di parlarne in una pagina del suo saggio di "ego-histoire" pubblicato nel volume collettivo di Pierre Nora nel 1987 (Paris, Gallimard).

Dopo aver trascorso un anno un po' deludente a Oxford – come egli stesso dice –, gli si sono aperte le porte dell'École française de Rome per iniziativa di Maurice Lombard, storico dell'Islam medievale, che, insieme a Fernand Braudel, era stato membro del suo *jury d'aggregation* nel 1950, e che non aveva dimenticato il giovane candidato. Nell'occasione la sua candidatura fu difesa da un caloroso rapporto di Lucien Febvre, direttore delle *Annales*, che allora ancora non lo conosceva: così anche le circostanze del suo arrivo a Roma si sono rivelate importanti per la vita e per la carriera di Jacques Le Goff, che divenne in seguito co-direttore della rivista. Il soggiorno romano fu un momento importante e fecondo, « un anno di felicità »³, come lui stesso ammette, al pari di molti altri prima e dopo di lui. Ma fu anche un momento favorevole per un confronto intellettuale con lo stesso statuto della storia, dal momento che, come scrive, « è lì che ho davvero preso contatto con i documenti, con i libri, con i manoscritti »⁴. Fu in questo contesto inoltre che Le Goff prese coscienza delle eccezionali con-

² Si veda il film *Io ho tre patrie*, realizzato da Tiziana M. De Blasio, ed estratto dal documentario inedito *Videointervista a Jacques Le Goff*, proiettato il 4 giugno 2015 all'inizio del convegno.

³ J. LE GOFF, *L'appétit de l'histoire, Essais d'ego-histoire*, cur. P. NORA, Paris 1987, p. 212.

⁴ *Ibid.*

dizioni di lavoro offerte dall'École, in un momento in cui i suoi membri erano ancora ospitati in Palazzo Farnese. Vale la pena rileggere il paragrafo da lui dedicato ai luoghi dove si è tenuta la prima sessione del convegno del 2015, poiché è di grande attualità:

«E non considero certamente di poco conto la felicità associata alla residenza, questo eminente “luogo delle memoria” che è il Palazzo Farnese nel cuore di questo altro immenso e superbo luogo di memoria che è la città di Roma. È stata l'unica volta nella mia vita in cui, lasciando un posto, mi sono voltato con la sensazione di capire ciò che il re moresco Boabdil aveva provato nel guardare Granada mentre la lasciava. Oggi [siamo nel 1987!] so che si è piuttosto critici verso questo tipo di istituzioni per il lusso che le caratterizza, per i grandi fondi necessari per così poche persone. Io credo, al contrario, sulla base della mia esperienza, che sia una delle nostre ricchezze, uno dei nostri punti di forza, poter disporre di un'istituzione come l'École française de Rome, di un luogo di lavoro sulla storia, posto nel cuore stesso della storia, quando si apre, ed è questo il caso, verso l'esterno, prossimo e lontano»⁵.

Nelle sue memorie, pubblicate nel 1996 con il titolo *Une vie pour l'histoire*, Jacques Le Goff è tornato sul suo soggiorno a Roma parlandone con il suo interlocutore Marc Heurgon⁶. In tale contesto, ha fatto riferimento agli Archivi Vaticani, «un giardino delle delizie», e ha parlato a lungo dell'allora direttore dell'École, il latinista Jean Bayet Latina, e poi del suo successore Georges Vallet, con il quale aveva stretto amicizia e dal quale era stato spesso invitato a Roma. D'altronde, Jacques Le Goff è stato vicino a molti dei successivi direttori dell'École, a cominciare dal suo amico André Vauchez. Allo stesso modo, ha avuto modo di intrattenere rapporti di amicizia con molti storici italiani. Tra questi va in primo luogo ricordata la grande personalità intellettuale di Girolamo Arnaldi (1929-2016), che ha a lungo diretto l'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e ha partecipato alla prima sessione del nostro incontro, malgrado la sua malattia.

Nelle sue memorie Jacques Le Goff ricorda l'importanza del soggiorno romano per la propria formazione di storico. La scoperta degli archivi e delle biblioteche romane non è stata soltanto un'esperienza intellettuale, ma, più concretamente, il punto di partenza per la ridefinizione del suo

⁵ *Ibid.*

⁶ Sul periodo compreso tra il soggiorno a Roma e l'ingresso all'École des hautes études, si veda J. LE GOFF, *Une vie pour l'histoire. Entretiens avec Marc Heurgon*, Paris 1996, nuova edizione 2010, pp. 77-92, in particolare su Roma, pp. 77-82.

lavoro di tesi. Giunto in Italia per studiare le università, come testimonia il suo articolo su Padova nel XV secolo, si è poi sempre più interessato alla figura dei maestri della scolastica, indirizzando la propria ricerca sulla questione del "lavoro intellettuale". Così è a Roma negli anni 1952-1953, tra il Palazzo Farnese e la Biblioteca Vaticana, che ha ideato il suo primo grande libro, *Les intellectuels au Moyen Âge*, pubblicato nel 1957. Ed è sempre a Roma che ha fatto incontri decisivi per la propria formazione. Un esempio è quello dell'abbé Brien, in precedenza cappellano dell'École Normale Supérieure, ed allora impegnato a Roma nella stesura della sua tesi di teologia. Questo sacerdote gli suggerì come pista di ricerca i manuali dei confessori del XIII secolo, che poi Jacques Le Goff cominciò effettivamente a ricercare tra le biblioteche di Siena, Mantova, Firenze e Padova, arricchendo così sia la sua conoscenza dell'Italia degli anni 1950 e sia quella della Cristianità del tardo Medioevo. I successivi lavori sui manoscritti provenienti da diversi luoghi, a cominciare dalla *Summa* conservata a Firenze citata all'inizio del celebre articolo pubblicato nelle *Annales* del 1960 *Temps de l'Eglise, temps des marchands*, portano il segno di questo suo passaggio attraverso l'Italia. Nel corso di queste peregrinazioni culturali, a colpire profondamente la sua sensibilità è l'Italia delle cappelle e dei piccoli centri, degli affreschi e delle pale d'altare, come confermano del resto le considerazioni da lui espresse durante la trasmissione televisiva «Le musée imaginaire de Jacques Le Goff» del 1974.

Così, questo formidabile luogo d'incontro che è l'ambiente scientifico franco-italiano è stato per lui veramente importante. In un congresso, Le Goff ha conosciuto Michel Mollat, professore presso l'Università di Lille, che gli ha offerto, dopo la fine del suo soggiorno all'École française, un posto da assistente in storia medievale. Anche il suo ingresso all'École des hautes études, dopo il passaggio a Lille, porta in qualche modo il segno di Roma. Infatti, a far decidere Fernand Braudel a favore dell'ammissione di Le Goff nel 1959 alla VI^a sezione, contro le opinioni di alcuni membri del suo entourage, fu l'intervento del suo amico italiano Ruggiero Romano, insieme a quello di Maurice Lombard. Come si vede, i legami tra Jacques Le Goff e l'Italia sono stati tanto personali quanto intellettuali, tanto precoci quanto duraturi, e si sono consolidati nei decenni successivi attraverso la traduzione quasi immediata dei suoi libri, dei suoi numerosi interventi, soprattutto nei giornali, così che anche in Italia egli stesso poté assurgere al ruolo e alla statura di intellettuale.

L'idea di far sì che questi legami divenissero argomento di discussione scientifica è maturata subito dopo la scomparsa di Jacques Le Goff, per iniziativa dell'École française de Rome, dell'Istituto Storico per Italiano per il

Medio Evo, delle *Annales* e del Centre de recherches historiques dell'EHESS: queste sono, infatti, le istituzioni che sono state coinvolte nell'organizzazione del congresso. Il libro che è scaturito da questa iniziativa, propone un percorso attraverso la storia e la storiografia di Jacques Le Goff, tra Francia e Italia. Esso si apre con il contributo di Patrick Boucheron che, parlando dell'*art du récit* di Le Goff, ricorda anche il dialogo avuto nel giugno 2015 con il compianto Umberto Eco, intellettuale e amico di lunga data di Jacques Le Goff. Umberto Eco, già indebolito dalla malattia che lo avrebbe poi vinto, aveva subito accettato il nostro invito a presenziare al convegno e, in occasione di quella che si è rivelata come una delle sue ultime apparizioni in pubblico, aveva fatto l'onore di aprire i nostri lavori con una conferenza sul Medioevo di Jacques Le Goff, cosa che ha trasformato questa giornata in un piccolo evento. Il libro prosegue con un saggio di André Vauchez, che ricorda il ruolo avuto dallo storico francese in Italia, nel campo scientifico e nello spazio pubblico. Seguono i contributi franco-italiani sulla sua attività di storico: intervengono sul tema della città Jean-Claude Maire Vigueur, Franco Cardini e Sylvain Piron, su quello delle pubblicazioni Jacques Revel, Giuseppe Laterza, Walter Barberis e Etienne Anheim, e sul problema delle idee di "nascita" e di discontinuità Chiara Frugoni e Jérôme Baschet. Infine, un saggio di Daniela Romagnoli sulla diffusione e sulla traduzione di Le Goff, in Italia come nel resto del mondo, completa questo viaggio accanto all'«ogre historien».

Dispiace di non essere stati in grado di accogliere al convegno tutti i colleghi, francesi e italiani, che hanno accompagnato la storia italiana di Jacques Le Goff. Ciò non diminuisce tuttavia la nostra gratitudine verso coloro che hanno partecipato a queste giornate e a questo libro. Desideriamo inoltre ringraziare coloro che hanno contribuito alla riuscita di questo incontro come anche al libro a cui ha dato origine: in primo luogo, Amedeo Feniello, Stéphane Gioanni, Christian Grasso e Isa Lori Sanfilippo, quindi Grazia Perrino, Marie Zago, Federica Colandrea (che ha rappresentato il presidente Massimo Miglio in occasione della seduta inaugurale), Salvatore Sansone e tutti i collaboratori dell'Istituto, Tiziana M. di Blasio che ha accettato che venissero proiettati estratti tratti dal suo inedito colloquio con Jacques Le Goff, Eric Jozsef, Jean-Claude Schmitt e Franco Cardini che hanno presieduto la sessioni del 4 e 5 giugno 2015, come pure l'Ambasciata di Francia in Italia e il Ministero dei Beni e delle attività culturali e del turismo. Ci auguriamo di essere riusciti in questo libro a evocare la figura insieme impressionante e accattivante di Jacques Le Goff, e a porre in evidenza in tal modo la questione delle relazioni culturali tra la Francia e l'Italia, relazioni che sono fatte di convergenze come

anche di differenze. Le numerose differenze che si riscontrano nei ritmi delle stagioni storiografiche, nella tipologia delle fonti storiche e nell'organizzazione istituzionale sono compensate dall'intensità senza equivalenti degli scambi scientifici. Questo libro offre l'occasione per riflettere su questo rapporto unico al mondo a livello storiografico: questa è anche una parte dell'eredità di Jacques Le Goff, un'eredità condivisa.

Étienne ANHEIM, Massimo MIGLIO e Catherine VIRLOUVET